

à perte de vue. M. Tiger occupé en ce moment une vingtaine d'hommes à y ouvrir une ferme sur le côté nord. Sous le côté poétique, l'aspect du lac est assez monotone, à cause du peu d'élévation de ses rives, et du petit nombre d'îles qu'il renferme, mais il est immense et fourmille de poissons. L'eau a la couleur de celle de l'Ottawa. Il y a dans le voisinage de vastes et belles forêts de pin; l'érable et le merisier y croissent en abondance, et la grosseur du bois accuse une terre excessivement riche et fertile. J'admire surtout deux chênes énormes qui servent comme de portique, à l'entrée du dernier portage; ce sont les plus gros que j'ai jamais vu. Quand nous eûmes traversé le Lac Quinze, par un temps calme, nous entrâmes dans une rivière aux eaux boueuses où j'eus la chance d'accrocher un petit brochet à ma ligne traînante. C'est le seul qui céda à la tentation de mordre à ma brillante cueiller, dans tout notre trajet de Temiskaming à Abitibi. Pourtant nous sommes dans des eaux excessivement poissonneuses, mais le froid glacial qui règne encore dans ces contrées, engourdit la gent poissonnière à tel point qu'on ne peut l'attraper qu'au moyen de filets. Les sauvages en font des captures merveilleuses. On ne vit que de cela par ici, après que la chasse a cessé. Les canards se lèvent tout autour de nous. On rencontre ici les plus grosses espèces. Mais nos paresseux de sauvages ont oublié d'emporter un fusil et nous n'avons aucun moyen de nous procurer un petit régal de viande fraîche. Il est vrai qu'en revanche nous dévorons à belles dents de belles grillades de lard et que nos canotiers ne tirent jamais de l'arrière quand il s'agit de cet important devoir.

Il n'y a que sept portages du Lac des Quinze à Abitibi. Le premier que nous rencontrons depuis le matin se trouve sur la rivière Boueuse. Insensiblement le cours d'eau s'élargit et nous entrons dans le lac des Trembles, ainsi nommé de la grande quantité de ces arbres qui bordent les côtes et les îles. Le caractère de la végétation subit depuis cette limite une entière transformation. Le pin blanc n'apparaît qu'à de rares intervalles et le bois devient appréciablement plus petit. L'épinolette rouge abonde, mais elle n'atteint pas une grande hauteur. Le terrain est rocheux ou marécageux. En résumé le lac des Trembles est d'une grandeur étourdissante, mais peu pittoresque. Dans la partie nord pourtant d'énormes blocs de rocher, émergeant des ondes, donnent au paysage une beauté sévère, mais sans grâce. Angocin nous dit qu'il y a dans ce lac des mines de fer, d'argent blanc et d'argent jaune (c'est ainsi que les sauvages appellent l'or.) Il nous conduit même aux lieux où il prétend avoir fait ces précieuses découvertes, mais il se trouve que les eaux sont trop hautes, et que la mine est submergée. Le calme plat et les bourrasques de vent de nord se succèdent d'heure en heure et nous obligent souvent à chercher un refuge dans quelques anses abritées. Ce soir nous campons à l'entrée d'une petite rivière aux eaux argileuses que les voyageurs ont baptisée du nom de "Rivière ennuyante" et les sauvages du nom de "Crique au serpent." Il n'y a aucun rapide dans cette rivière, mais en revanche elle porte bien son nom, à cause de ses détours innombrables et de la monotonie de ses rivages. Nous dressons notre petite tente dans un épais fourré, à l'abri de tous les vents et nous nous endormons au bruit d'un concert que nous donnent les grenouilles de l'endroit, qui semblent avoir élu par ici leur demeure de prédilection. Car toute la journée nous les avons entendues de trois milles à la ronde, ce qui pourrait bien faire donner aussi à la rivière son beau titre de rivière ennuyante.

Au petit jour nous sommes éveillés par un concert d'une autre sorte, c'est celui des oiseaux. Jamais je n'en ai entendu d'espèces plus variées à la fois. A chaque nouveau chant je me faisais donner le nom de l'artiste par mes sauvages, et j'en ai rempli une grande page de mon calepin. Celui qui nous a le plus charmé est un tout petit oiseau que mon révérend compagnon prétend être le roitelet; les indiens l'appellent : *apakandjikuc*.

C. A. M. PARADIS, Ptre., O.M.I.,
Missionnaire.

(La fin au prochain numéro.)

La fête nationale française à Montréal

PIQUE-NIQUE CHAMPÊTRE À L'ÎLE GROSBOS

Nos concitoyens français ont bruyamment célébré leur fête nationale vendredi. Une foule de Canadiens-Français ont profité de l'occasion pour aller passer à l'île de Grosbois une journée charmante.

Le temps a été superbe, et sous les frais ombrages de l'île, on était absolument soustrait aux effluves torrides qui faisaient ressembler nos rues à une copie du Sénégal.

Tous les jeux, courses, etc., ont provoqué beaucoup d'intérêt; on s'est principalement intéressé aux courses des dames, en sabots, handicappes, ou avec telles entraves qui provoquaient des accidents assez curieux.

Plusieurs de nos concitoyens les plus distingués,

députés, ex-députés, membres de la magistrature, journalistes, avocats, échevins, etc., honoraient la fête de leur présence.

Les jeux, courses, etc., dirigés par les sous-comités, commencèrent de bonne heure, à l'île, et se suivirent presque sans interruption jusqu'à une heure avancée de l'après-midi. Les concurrents étaient nombreux, les prix furent vivement contestés et aucune des différentes luttes ne manqua d'intérêt. On porte à plus de 2,500 personnes la foule qui s'était rendue sur l'île.

Vers trois heures, un yacht à vapeur, annoncé par des détonations d'armes à feu, accosta à la rive nord de l'île. Il portait M. Van de Vliet, président de la société belge de Montréal, et plusieurs membres de la société française qui habitent Berthier, ainsi que quelques amis qui étaient venus de cette dernière localité prendre part à la célébration. Ces visiteurs furent reçus de la manière la plus cordiale.

Dans l'après-midi, on a tiré la tombola, qui n'a pas manqué de provoquer un vif intérêt.

Cette tombola a versé au fonds de secours de la société de bienfaisance une très belle somme. Les prix, au nombre de plus de cent, étaient tous fort présentables, quelques-uns de grande valeur.

L'excellent corps de musique "Harmonie de Montréal" sous la direction de M. Ed. Hardy, accompagnait les excursionnistes qui portaient presque tous la décoration du jour, le ruban tricolore.

L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner à bord des vapeurs et sur l'île. Tout s'est passé d'une façon admirable, et malgré le grand nombre des excursionnistes, il n'y a pas eu d'encombrement sur les bateaux, dont le service était des mieux organisés.

Cet excellent résultat ne fait pas peu d'honneur au comité de direction à qui nous offrons nos plus sincères félicitations.

Le comité se composait de MM. Schwob, Hirtz, Galibert, Helbronner, Daulne, Devits, Graincourt, Boucherion, Lacan, Boudet et Fauchille.

Les Français de Montréal doivent donc être fiers de la journée de vendredi. Ils ont chômé avec éclat et de la manière la plus digne leur fête nationale. C'est par de semblables démonstrations que leur colonie, dont l'importance augmente de jour en jour parmi nous, s'acquerra de plus en plus les sympathies de notre population.

SAMEDI SOIR.—La fête a été couronnée par un magnifique banquet. Des santés ont été portées à la Reine, à la France, au Canada, à la Presse, aux Invités, au Président de la République Française, à l'Alsace-Lorraine et aux Dames.

Le banquet était présidé par M. C. O. Perrault, vice-consul de France à Montréal.

On remarquait à la table d'honneur l'hon. J.-L. Beaudry, maire de Montréal, Messieurs Louis Fréchette, Bentley, consul du Brésil, Kolh-Bernard, fils du sénateur français de ce nom, le docteur Picault, ex-vice-consul de France et le président de la société de bienfaisance française.

La soirée a été agréable. Elle se prolongea jusqu'à 1 h. du matin. Nous félicitons les organisateurs de cette fête.

CHEMIN DE FER DU NORD.—A une assemblée des directeurs du chemin de fer du Nord, tenue la semaine dernière au Windsor, M. A. Davis a été nommé surintendant du chemin de fer du Nord, et M. W. E. Blumhart, secrétaire de la compagnie. Nous applaudissons à ces deux nominations, qui ont été faites exclusivement au point de vue des affaires. M. Davis a été élevé et a grandi dans les chemins de fer et il possède des connaissances précieuses, non seulement dans la mécanique où il excelle, mais dans l'économie générale des chemins de fer. Il est sévère, mais juste, deux qualités essentielles à un bon gérant de chemin de fer. L'exactitude, la ponctualité, l'esprit du devoir sont les seules conditions d'une bonne administration dans une carrière où des milliers de vies dépendent tous les jours d'un mécanicien, d'un conducteur ou d'un opérateur.

Nous avons foi en l'extrême prudence de M. Davis qui connaît la valeur d'un homme aussi bien que la valeur d'une machine, et les directeurs du chemin de fer du Nord ont compris leurs intérêts en lui confiant le poste difficile de la surintendance. Dans cette sphère agrandie, M. Davis pourra donner toute la mesure de son intelligence et de ses aptitudes.

M. Blumhart fera un excellent secrétaire. Il sait unir la fermeté à l'urbanité, et le public, nous l'espérons, n'aura qu'à se louer de ses relations avec ce monsieur.

Guibollard engraisse d'une façon désastreuse, ce qui le désole. Aussi toute allusion à son obésité l'irrite-t-elle au dernier point.

L'autre soir, une dame s'approche de lui dans un salon et s'écrie :

—Oh, monsieur Guibollard, comme vous prenez du ventre.

—Madame répondit-il sèchement, pourvu que je ne prenne pas le vôtre que vous importez.

L'ÎLE PERROT ET SES ENVIRONS

ESSAI HISTORIQUE

(De 1672 à 1872)

PAR T.-NAP. LE MOYNE, Ptre., BEAUHARNOIS

PREMIÈRE PARTIE

Histoire civile

(Suite)

Les "Actes et ordonnances révisés" portent... "que les conducteurs des bateaux ou autres voitures d'eau, de même que les voitures de terre qui transporteront des marchandises au Haut-Canada, délivreront au collecteur des douanes, au Coteau-du-Lac, un mémoire mentionnant la quantité et la valeur des différents articles." (1)

Ce poste a toujours été considéré important au point de vue militaire. Aussi, au siècle dernier, y entretenait-on une garnison en permanence.

Longtemps auparavant, en 1693, lorsque l'Angleterre menaçait Montréal et Québec, ce fut aux Cascades que 800 Iroquois voulurent faire la première attaque. On sait que l'ennemi disparut à la seule nouvelle que le chevalier de Vaudreuil s'avancait avec cinq compagnies de troupes du roi et 150 soldats de recrue, qui venaient d'arriver de France. (2)

Dans l'invasion américaine (1775), les Cèdres furent témoins de la belle victoire remportée sur les troupes confédérées.

On aimera, sans doute, à se rappeler l'organisation de notre milice vers la fin du siècle dernier.

Le gouvernement britannique, pour la défense des deux Canadas, tenait sur pied 6 à 7,000 hommes en temps de paix, et jusqu'à 30,000 en temps de guerre.

Pour aider les troupes régulières, le Bas-Canada était divisé en 52 divisions militaires. Tout homme de 16 à 60 ans était tenu d'enrôler son nom, en avril chaque année, sous les ordres du capitaine de sa paroisse. Chaque compagnie passait en revue quatre fois par année, ordinairement à la porte de l'église, le dimanche.

Cette milice sédentaire s'évaluait à au-delà de 52,000 hommes. Parmi cette milice, le sort choisissait 2,000 hommes pour former la milice incorporée à deux années de service. C'était à peu près le même système pour le Haut-Canada.

Seigneurie de Beauharnois

Des Cèdres, voulez-vous traverser à la seigneurie de Beauharnois, vous avez à votre disposition un bateau à vapeur qui remplace l'ancien *bac* traditionnel. Il vous laisse non loin de Sainte-Cécile de Valleyfield, ville manufacturière. Ici, le progrès marche à la vapeur.

En descendant, se présente sur votre chemin le village de Saint-Timothé, magnifiquement situé sur la "Chute-aux-Bouleaux" et sur le canal de Beauharnois. C'est à bon droit que ses habitants vantent leurs établissements religieux.

Vous voici à la ville de Beauharnois, deux milles en aval de l'entrée du canal, autrement dit Melocheville.

La ville de Beauharnois, incorporée en 1863, est le chef-lieu du district de ce nom. Ses principaux édifices sont : l'église, artistement décorée, un collège, un couvent, un hospice, un marché public et diverses manufactures. C'est un port de commerce considérable. Grâce à l'activité de son commerce, cette ville naissante promet de devenir très importante, surtout si le département des Travaux Publics vient mettre à exécution ses projets d'amélioration sur la rivière Saint-Louis. Cette amélioration devra multiplier la valeur des pouvoirs d'eau de cette rivière à l'endroit où elle traverse la ville.

Avant les hostilités de 1812, Beauharnois comprenait environ 200 familles américaines. Elles traversèrent presque toutes la frontière à cette époque.

La seigneurie de Beauharnois, ou Villechauve, fut concédée en 1729 au marquis de Beauharnois et au sieur Claude de Beaumont, son frère. Les héritiers Ellis en sont aujourd'hui possesseurs. Elle est arrosée par les rivières Châteauguay et Saint-Louis. A la décharge de celle-ci, dans le Saint-Laurent, était le domaine Saint-Louis, et plus haut le domaine du "Buisson."

A cette seigneurie se rattache la "Grande-Île" (3) qui divise le fleuve en deux chenaux. Celui du sud, appelé chenal de Beauharnois, forme dans son cours les rapides "Croche," les "Faucilles" et la "Chute-aux-Bouleaux." Ce fut pour éviter le poste du Coteau-du-Lac, alors occupé par un détachement anglais, que le général américain Wilkinson eut l'intention de descendre à travers ces rapides dangereux pour envahir le Bas-Canada. Il ne put pas cependant mettre son projet à exécution. Rebroussant chemin, il alla essayer une

(1) 6, *Guill.*, IV, chap. 24.

(2) *Garneau*, t. 2, p. 262.

(3) En 1813, le colonel de Lotbinière éleva sur la partie sud de cette île trois ou quatre redoutes, et y fit un chemin pour communiquer avec les forces du Coteau-du-Lac.